

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ BOTANIQUE

DE LYON

NEUVIÈME ANNÉE. — 1880-1881

N° 2

MÉMOIRES

COMPTES RENDUS DES SÉANCES



SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREAUX

—
1882



teau de la Pape à Montluel ; elle préfère les terrains calcaires ; on la rencontre en effet, pour le Lyonnais, au Mont-d'Or, sur les coteaux calcaires de l'Arbresle à Bully, sur les coteaux de la Pape à Montluel ; dans le Bugey, etc.

II. *Herborisation du 1^{er} mai, à Chaponost et dans la vallée du Garon* : malgré la pluie, 35 personnes y ont pris part ; outre les plantes que la Société a l'habitude d'y récolter, il convient de signaler le *Lunaria rediviva*, trouvé déjà l'année dernière par M. Koch et qu'on a récolté cette année assez abondamment.

Au sujet de cette espèce, M. Koch pense qu'elle est bien spontanée au Garon ; — M. Saint-Lager croit, au contraire, qu'elle s'est échappée de quelque jardin.

2^o M. Oct. MEYRAN donne lecture d'une série de comptes-rendus d'excursions qu'il a faites dans les Alpes.

M. Meyran jette d'abord un coup d'œil sur la topographie et géologie des vallées qui entourent Briançon. Il passe ensuite à l'énumération des principales espèces qu'il a récoltées à Mont Genève, aux sources de la Durance, dans le vallon du Gondran à Cervières et sur les bords de la Cerveyrette, telles que : *Galium vernum* Scop., *Alyssum alpestre*, *Saxifraga muscoides*, *Imperatoria osthruthium*, etc.

(Ce compte-rendu sera publié dans le prochain numéro des *Annales*).

3^o M. NIZIUS ROUX offre aux membres de la Société des échantillons desséchés de *Quercus Ilex* et de *Saxifraga hypnoides* provenant de l'excursion faite récemment à Saint-Vallier.

4^o Le docteur A. MAGNIN présente plusieurs *Lichens* nouveaux pour la région lyonnaise. (Voy. séance ultérieure.)

SÉANCE DU 24 MAI 1881

Présidence de M. le docteur Guillaud. — Le procès-verbal de la dernière séance est lu par M. P. Chanay, secrétaire, et adopté.

PRÉSENTATION.

MM. Flocard et Meyran présentent, pour être admis comme membre titulaire, M. Rabaste (Jean), 9, rue Laurencin, Lyon.

CORRESPONDANCE.

Le Secrétaire général dépouille la correspondance qui comprend des lettres de :

1° M. BUREAU, secrétaire général de la Société botanique de France, invitant les membres de la Société botanique de Lyon à prendre part à la session de Fontainebleau ;

2° M. DÉSÉGLISE offrant à la Société, pour ses *Annales*, le 2° fascicule de ses *Rosiers de la Flore française*, descriptions et observations, etc. ;

3° M. DOUMET-ADANSON, président de la Société d'horticulture et d'histoire naturelle de l'Hérault, transmettant des exemplaires des règlements et programmes de l'exposition que cette Société tiendra à Cette, du 26 au 30 août prochain, et invitant la Société à y prendre part.

PUBLICATIONS.

M. Magnin signale dans les ouvrages reçus :

1° *Bull. de la Soc. botan. de France*, t. XXVIII, 1881, compte-rendu des séances, n° 1 : — Chaboisseau : Note sur les *Viscum album* L. et *V. laxum* Boiss. et Reut., p. 6 ; le *V. laxum* d'Espagne, identique à celui de France, ne constitue probablement pas une espèce distincte ; le *V. laxum* venant sur le *Pinus silvestris* dans le Bourg-d'Oisans, n'est pas même une variété du *V. album*, car ses baies oblongues et jaunes deviennent blanches et sphériques à la maturité ; — localité de l'*Arceuthobium Oxycedri* dans les Basses-Alpes, près de Saint-Aubin ; — Max. Cornu : Note sur *Hypomyces tuberosus*, parasite des Lactaires (*L. vellereus* principalement), *H. Linckii* sur Amanites (*A. prætorica* Fr.), développement, formation des sclérotés, etc. ; — Étude morphologique de l'anneau des Agaricinés ; — Van Tieghem : Bactériacés (*Micrococcus* et *Bacillus*) vivant dans liquide à température de 74° centigr. ; — Freyn et Gautier : plante nouvelle pour la Flore de France, *Xatardia scabra*, etc.

Revue bryologique, 1881, n° 3 : — *Ephemerum Philiberti* Bescher., doit remplacer le nom d'*E. longifolium* Sch., donné antérieurement à une Mousse trouvée à Bruailles (S.-et-Loire) par M. Philibert ;

Soc. dauphinoise pour l'échange des plantes, 8° année, 1881,

(offert par M. l'abbé Faure) : Notes sur les *Iberis Villarsii* Jord., *Rosa æduensis* Déségl. et Gillot, *R. austriaca* Crantz var. *atropurpurea* Boullu; *R. Belnensis* Ozan., *R. comosella* Déségl. et Ozan., *R. disparilis* Lucand et Ozan., *R. extensa* Déségl. et Ozan., *R. hirsuta* Déségl. et Ozan., *R. latebrosa* Déségl., de la Côte-d'Or et S.-et-L.; *Mentha Ripartii* Déségl. et Dur., des environs d'Autun; *Thymus vulgaris* var. *Corbairiensis* Gaut. et Timb.-Lagr. (avec 1 pl.), etc.

Bull. Soc. étud. des Sc. natur. de Béziers, compte-rendu des séances, 4^e année, 1879 : — Hérail : Flore des environs de Béziers, p. 145; — P. Chalon : Cryptogames (Mousses, Hépatiques, Champignons) récoltés à Béziers et aux environs pendant 1879, p. 156;

Soc. botan. de Belgique, compte-rendu des séances des 9 avril et 1^{er} mai 1881 : — Pittier : Note sur le *Lythrum Salicaria* et ses trois formes : *L. Salicaria* type, *L. Sal.* var. *Bocconi* Déségl., *L. Salic.*, var. *alternifolium* DC.; — Durand : Plantes rares de la Flore belge;

Botan. Zeitung, n^{os} 19 et 20, 1881 : — G. Klebs (suite) : développement des *Phyllodium dimorphum*, *Ph. incertum*, etc.

A propos du *Bull. de la Soc. botan. de France*, M. le docteur SAINT-LAGER lit un article inséré dans ce recueil (t. 28, n^o 1, 1881) et fait quelques remarques sur la phrase suivante qui termine cet article : « Les règles de la nomenclature ont été *définitivement* fixées par le Congrès international de 1867 et il *n'appartient à aucune Société, ni à qui que ce soit, de revenir sur ce sujet.* »

M. Saint-Lager soutient, au contraire, que les règles de la nomenclature, loin d'être définitives et immuables, sont indéfiniment perfectibles, comme les lois civiles et politiques elles-mêmes que nous voyons varier suivant les besoins et les idées de chaque époque.

Les membres du bureau de la Société botanique de France ont l'esprit trop libéral pour avoir la prétention d'imposer à nos successeurs un code perpétuel et pour interdire à *qui que ce soit* de *revenir sur ce sujet*. Certainement une pareille expression est allée bien loin au-delà de la pensée, et semble avoir été inspirée par la préoccupation excessive des dangers que courrait l'unité si désirable du langage botanique dans le cas

où l'on donnerait libre carrière aux réformateurs. M. Saint-Lager croit pouvoir assurer, d'après sa propre expérience, que les craintes d'un bouleversement sont chimériques et qu'il est tout à fait inutile de mettre arbitrairement des entraves à la liberté inviolable de l'esprit humain. La résistance du public aux innovations en matière de langage est une garantie à laquelle on peut se fier en toute sécurité. Au surplus, dans le cas où un mouvement réformiste semblerait avoir quelques chances de succès, il serait plus habile d'en prendre la direction que de mettre son amour-propre à défendre un Code destiné à être, tôt ou tard, remplacé par un autre, et une Nomenclature qui, suivant l'expression de M. Alph. de Candolle, ressemble à un vieil échafaudage composé de pièces et de morceaux mal assemblés.

COMMUNICATIONS.

1° COMPTE-RENDU DE L'EXCURSION DE DÉCINES, par le docteur Ant. Magnin.

Après un aperçu topographique et géologique sur les localités explorées, les *marais de Décines*, leurs conditions d'existence et leur flore, les *balmes viennoises*, et la variabilité de la composition de leur sol et de leur végétation (voir, au surplus, le programme et le plan qui ont été distribués aux sociétaires et aux personnes qui ont pris part à l'excursion), M. Magnin donne le compte-rendu de l'herborisation faite dans cette partie du Bas-Dauphiné le 15 mai dernier, sous la direction de notre vice-président, M. Viviani-Morel; favorisée par le beau temps, elle a été suivie par 35 personnes; la plupart des plantes indiquées dans le programme ont été récoltées (1); citons plus particulièrement : *Polygala austriaca*, *Viola elatior*, *Carex filiformis*, *Alkana tinctoria*, etc.; à propos du *Lithospermum purpureo-cæruleum*, trouvé sur la balme-viennoise, dans un bois entre le Mollard et le Moulin Platacul, M. Magnin fait ressortir l'analogie que présente la végétation des Balmes viennoises avec celle des coteaux qui s'étendent de la Pape à Montluel et à la rivière d'Ain.

(1) Nous avons cru inutile de reproduire cette liste qu'on trouvera dans le *Mémoire* publié par M. Magnin, sur la végétation du Lyonnais, dans ce volume, p. 256.

2° SUR L'INFLORESCENCE MÂLE DU *Pandanus furcatus*,
par M. Dutailly.

M. DUTAILLY présente à la Société l'inflorescence mâle du *Pandanus furcatus*, provenant des serres du Parc, et l'accompagne d'explications résumées dans la note ci-jointe :

« Cette inflorescence, que j'ai pu étudier récemment dans les serres du parc de la Tête-d'Or, présente une particularité bien curieuse et qui, à ma connaissance, n'a encore été signalée nulle part dans le règne végétal. Longue de plus de 1 mètre, elle porte des bractées alternes, à l'aisselle de chacune desquelles a pris naissance un gros chaton d'étamines. Ces chatons, au nombre de huit, sont, sur une certaine longueur, connés avec le rachis de l'inflorescence. Ce fait avait été signalé et n'a rien de rare. Mais ce qui me paraît n'avoir été décrit jusqu'ici par personne, c'est que la portion connée de chaque chaton, longue de 10 centimètres et plus, présente des fleurs mâles tout comme la partie libre du chaton, qui peut atteindre deux décimètres de longueur. Autre remarque : les plus inférieurs de ces chatons connés avec l'axe principal sont manifestement unilatéraux vers leur base, en ce sens qu'ils sont, à ce niveau et sur une longueur qui peut être de plusieurs centimètres, aplatis et dépourvus d'étamines sur leur face interne. Enfin, dernier fait curieux, les 8 chatons tendent de plus en plus, de bas en haut, à fusionner avec l'axe principal de l'inflorescence. La partie libre des 2 ou 3 plus inférieurs étant de 2 décimètres, on la voit diminuer graduellement et à tel point qu'elle n'est à proprement parler plus visible dans les derniers chatons, qui peuvent cependant atteindre une longueur de 1 décimètre, et apparaissent alors comme totalement accolés à l'axe principal. Au point de vue de la classification générale, je signalerai l'analogie qui existe entre cette inflorescence et celle du *Sparganium simplex*, trop bien connue pour qu'il soit nécessaire d'y insister ici. »

3° LA CYNOSBATOLOGIE, OU TRAITÉ SUR LES ROSES SAUVAGES, étude bibliographique, par M. Jacquart.

A une époque où l'attention d'un grand nombre de botanistes se porte sur le genre *Rosa* et ses variétés, et où l'on publie sur ce genre des monographies si complètes qu'il semble que le

sujet soit désormais entièrement épuisé, il sera peut-être intéressant de savoir qu'au XVII^e siècle, il se publiait aussi sur la Rose sauvage des volumes entiers qui l'envisageaient à tous les points de vue possibles.

Nous avons, en effet, entre les mains un ouvrage intitulé : *Ehrenfridi Hagendornii Cynosbatologia*. Jenæ, 1681. Traité sur le Cynosbatos, par Ehrenfred Hagendorn, médecin de l'Électeur de Saxe. Un volume de 191 pages de texte, avec gravures, sans compter les dédicaces, préfaces et tables qui comprennent encore une quarantaine de pages.

Or, qu'est-ce que le *Cynosbatos*? sinon le *Cynorrhodon*, sinon l'*Églantier*, la Rose sauvage, la Rose canine, *Rosa canina*? Cet arbuste tire son nom du mot grec qui signifie *chien* « parce que, dit l'auteur, ou bien les chiens éprouvent beaucoup de sympathie pour un arbuste si remarquable; ou bien parce qu'on doit les écarter plus facilement par les tiges de cet arbuste; ou bien parce que la racine du Cynosbatos est un très-bon spécifique contre les morsures des chiens enragés; ou bien à cause du mépris que l'on a pour ce rosier sauvage, vu qu'il ne se recommande pas par sa bonne odeur, comme les rosiers cultivés ou domestiques, et qu'il est un obstacle ou une occasion de blessures pour ceux qui marchent près des haies et des buissons. » On peut donc choisir celle de ces raisons que l'on voudra.

Si, de l'étymologie ou plutôt de la dénomination, nous passons aux espèces de ce *Cynosbatos*, nous trouvons, d'après notre docteur : 1^o Le *Cynosbatos arborescent*, qui est le vrai cynosbatos, et qui fut connu en Palestine, attendu qu'on en fait mention au livre des Juges. Nous sommes allés au texte indiqué (ch. ix, v. 14 et 15); et, ô déception! nous n'avons trouvé que le mot *Rhamnus*, sur le vrai sens duquel les traducteurs de la Bible ne sont pas d'accord, tout en convenant cependant qu'il s'agit ici d'un arbre épineux. 2^o Le *Cynosbatos frutescent*, qui, paraît-il, est fort commun en Saxe. 3^o Le *Cynosbatos pumilus*, qui est plus rare. En outre, d'après l'auteur, il y a plusieurs espèces de Rosiers sauvages qui ne sont pas des Cynosbatos. Ensuite, il y a le Cynosbatos sauvage et celui des jardins. Celui de Saxe n'est pas le même que l'arborescent. Les fruits ne sont pas non plus les mêmes que ceux des autres espèces. Bref, il y a un peu de confusion dans son énumération :

l'auteur se perd dans une foule de restrictions où nous nous sommes perdus aussi, malgré les dessins gravés qui accompagnent le texte.

Nous laissons donc l'auteur s'égarer et se perdre, et endosser la responsabilité d'un texte de la Bible arrangé et traduit à sa façon, pour faire de son livre une analyse succincte : elle justifiera ce que nous disions plus haut à propos de l'extension du sujet.

L'ouvrage se divise en cinq livres. Le premier est tout philologique. Le second est consacré à la physiologie du *Cynobatos* et comprend sa végétation en général et en particulier, ainsi que sa description. Le troisième appartient entièrement à la pharmacopée, et énumère tous les remèdes et médicaments que l'on peut préparer avec les fleurs, la pulpe des fruits, les graines, les bédégars, les insectes qu'on y trouve et le bois de l'arbuste. Tout autant d'articles pour chacune de ces parties. Il n'y manque que les feuilles. Le quatrième livre est intitulé : *Thérapeutique* ! Les vertus générales et particulières du *Cynobatos* et ses qualités y sont relatées, examinées et prônées tout au long. Les maladies internes de la tête, de la poitrine, du ventre et autres, aussi bien que les maladies externes, ophthalmies, hémorrhagies, paralysies, hernies, gouttes, etc.. etc., toutes, disons-nous, trouvent dans le *Cynobatos* guérison ou du moins grand soulagement. Et surtout, n'oublions pas la rage, ni l'épilepsie, ni la frénésie, ni les maux de gorge. Ceci est essentiel. Par conséquent, Messieurs, plantons des rosiers sauvages, des cynobatos dans nos champs et dans nos jardins, et lançons l'anathème aux propriétaires qui les arrachent dans les haies pour les remplacer par de jalouses murailles. C'est le remède, c'est la panacée universelle. *Eau de roses, esprit de roses, teinture de roses, élixir de roses, vinaigre, vin, sirop, électuaire, condiment, huile, baume, roob, sels, essence, extraits, décoction de roses* : toujours à la rose, de rose et avec la rose. Tout à fait comme la première déclinaison de la grammaire latine, où, malheureusement pour les enfants, tout n'est pas rose.

Du reste, nos anciens n'avaient pas tout à fait tort, « et il est certain que, dans le Rosier, l'utile se joint à l'agréable, et que la beauté n'y est pas sans vertu. Nous ne savons si ses racines sont toujours préconisées comme un remède contre la rage ;

mais il est avéré que du moins les feuilles de la *Rose capucine* et de la *Rose rouillée* peuvent remplacer le thé ; que l'infusion des fleurs du *Rosier de Provins* est tonique et astringente ; qu'elles s'emploient surtout en collyres et en cataplasmes résolutifs ; qu'on en fait la conserve de Roses, le miel, le sirop et le vinaigre rosats. Enfin, tout le monde sait aussi que c'est de la *Rose des quatre saisons* qu'on distille l'Eau de Roses, si employée en médecine et dans l'économie domestique. »

Toutefois il y a un revers à la médaille, et un article où le médecin de l'Électeur de Saxe parle de quelques-uns des funestes effets du *Cynosbatos*. A la page 135, nous trouvons l'histoire d'un cheval dans le ventre duquel, après une maladie qui causa sa mort, on trouva un bédégar qu'il avait mangé par mégarde. Ce bédégar, paraît-il, avait attiré à lui les autres aliments que la pauvre bête avait pris, et en avait fait une boule énorme qui avait fini par l'étouffer !

Puisque nous avons nommé le bédégar (*Spongia cynosbati*), notons, en passant, que l'auteur de notre livre y consacre un article tout entier qui ne comprend pas moins de 25 pages avec trois planches. Il en donne cette définition : « Le bédégar du *Cynosbatos* est une certaine mousse chevelue, la plupart du temps ronde, renfermant dans son milieu des alvéoles très-dures, pourvues de toute une nichée de petits vers, que la nature fait éclore, et que Dieu fait naître pour l'usage de l'homme. » Cette mousse chevelue affecte bien des formes. Tantôt, elle ressemble à l'ombelle d'un ail ; tantôt, elle sert comme de chapeau à un fruit ; ou bien elle surmonte une feuille ou l'entoure comme d'un bourrelet ; ou bien elle est divisée en quatre par quatre rameaux ; ou bien enfin elle forme comme une couronne de petites boucles. La nature, en ceci, est fort capricieuse. Quant aux petits vers qui s'y trouvent, ils subissent plusieurs métamorphoses, et finissent par devenir de petites cantharides (*Cantharidulæ* !) qui brisent leurs alvéoles et prennent leur volée... quand toutefois ces vers ne deviennent pas des araignées ou des fourmis. Un savant, nommé Hartmann, en a vu, c'est tout dire. En tous cas, ne méprisons pas ces petits vers : on en fait une liqueur et une essence ! — Telle est la quintessence de ces 25 pages.

Mais sont-ce là toutes les vertus du *Cynosbatos* ? Non certes ! Et la preuve en est dans le cinquième livre que devraient con-

sulter toutes les bonnes ménagères, tous les propriétaires et tous les jardiniers. Il est intitulé : *Æconomicus*. Qui ne sait en effet qu'on fait avec les fruits du rosier d'excellentes confitures ? qu'on se sert de cet arbuste pour fixer les bornes des propriétés ; pour planter des haies impénétrables, pour corriger l'infécondité des arbres, pour greffer, et autres usages en quantité qu'il serait trop long d'énumérer ici ?

Telle est l'analyse de ce livre curieux qui déborde d'érudition. En effet, 147 auteurs y sont cités, et l'on en voit la liste tout entière à la fin du volume. C'est comme un essai de bibliographie.

Pour terminer enfin par un trait caractéristique, et pour montrer quel soin il avait apporté à la composition de cet ouvrage, l'auteur se demande si véritablement il a bien traité son sujet. Or, personne ne peut en douter, puisque de tout temps il y était prédestiné. Et la preuve en est que l'anagramme de son nom signifie précisément que, dans les siècles à venir, il sera regardé comme ayant *parlé dignement des roses*. *En ! dignè Rhodinus ferar !*

Ceci dit, nous n'avons qu'à fermer le livre et à nous recueillir religieusement.

SÉANCE DU 7 JUIN 1881

Présidence de M. le docteur Guillaud. — En l'absence des secrétaires des séances, M. Magnin, secrétaire général, donne lecture du procès-verbal de la dernière séance, qui est adopté. M. Nizius Roux remplit les fonctions de secrétaire provisoire.

ADMISSION.

M. Rabaste (Jean), 9, rue Laurencin, Lyon, présenté à la dernière séance, est admis comme membre titulaire de la Société.

PRÉSENTATION.

MM. Viviani-Morel et Therry présentent, pour être admis comme membre titulaire, M. Beretta, sous-inspecteur des enfants assistés, 9, rue Octavio-Mey, Lyon.